



acap
public image + planning



rumba

de Dominique Abel,
Fiona Gordon et Bruno Romy

traverse(s) 59
septembre 2008



rumba

de Dominique Abel,
Fiona Gordon et Bruno Romy

synopsis

Fiona et Dom sont instituteurs dans une école de campagne. Ils partagent une passion pour la danse latino et sont très amoureux. Les week-ends, ils écument les concours de danse régionaux. Leur maison regorge de trophées. Une nuit, de retour d'un concours, ils tentent d'éviter un suicidaire maladroit, planté au milieu de la route. Leur voiture s'écrabouille contre un mur. Et leur vie bascule...

fiche technique et artistique

Scénario	Dominique Abel, Fiona Gordon et Bruno Romy
Image	Claire Childéric
Montage	Sandrine Deegen
Décor	Nicolas Girault
Costume	Claire Dubien
Distribution	MK2
Avec : Dominique Abel, Fiona Gordon et Bruno Romy.	

Film belge - 1h17
Sortie nationale : 10 septembre 2008
Version originale

FESTIVAL DE CANNES 2008
Semaine
de la critique

entretien avec les réalisateurs

Quelle histoire nous raconte *Rumba* ?

Notre film raconte la quête burlesque d'un couple heureux, totalement abandonné par la chance, qui court après le bonheur perdu et s'en éloigne un peu plus à chaque pas. Il parle de la maladresse humaine, de la fragilité du bonheur et du besoin d'amour. Le destin cruel et malicieux qui s'acharne à faire trébucher nos héros dérisoires révèle le côté insubmersible de l'être humain, son optimisme sans cesse renouvelé, son espoir inépuisable. Que reste-il quand on perd tout ce qui fait notre bonheur ? Pour nos personnages au bout du voyage ce qu'il reste, c'est l'amour, égratigné, fragile, mais bien vivant.

Comment définiriez-vous votre style ?

Nous sommes un peu des clowns. Nous voulons faire rire les gens en montrant nos propres travers, notre fragilité et notre maladresse. Notre style est guidé par quelques choix : Un jeu physique et visuel, centré sur le langage du corps ; Une narration simple pour que le spectateur s'intéresse au jeu des acteurs plus qu'à la complexité du scénario ; Un sens de l'auto-dérision : nous recherchons le rire, mais pas n'importe quel rire, pas un rire qui naît de la moquerie ou de la parodie, mais un rire de complicité avec nos personnages, un rire d'empathie, d'identification.

Keaton, Chaplin, Laurel et Hardy. Ces comiques étaient très physiques. C'est la télé qui a rendu les comiques bavards. Elle était petite - encore qu'aujourd'hui il y a des écrans plats géants - donc on cadrait serré sur les visages. Alors, on s'est mis à parler. Ça a donné cinquante ans de stand-up

comique. Nous, nous aimons observer les corps, car ils expriment énormément de choses. Notre jeu est centré sur le langage du corps. La narration est simple pour que le spectateur s'intéresse au jeu des acteurs. Cela ne nous empêche pas de parler - nous ne sommes pas des mimes - mais on souhaite se laisser entraîner par le mouvement.

D'où votre application à filmer les corps en mouvement ?

On cherche notre propre manière de faire du cinéma. Nous ne suivons pas trop les codes traditionnels. Nous avons cet amour de la chorégraphie, du corps. On préfère les plans fixes qui permettent aux corps de parler, de s'exprimer et de donner son rythme. L'acteur aussi doit trouver son rythme. Si on ajoutait des mouvements de caméra : des gros plans, des zooms... c'est un rythme technique qui prendrait le dessus. C'est le corps qui doit bouger et non la caméra. L'immobilité du cadre est importante dans notre style visuel. La fixité de la caméra met l'accent sur le cadre et le contenu de l'image. On joue avec les entrées et les sorties, les arrière-plans.

Votre film regorge également d'astuces visuelles...

Notre passé théâtral, et clownesque pour Bruno, nous permet de nous approprier le cinéma. La grande différence entre le cinéma et le théâtre, c'est que sur scène on n'a jamais accès au réalisme. On ne se promène jamais avec une forêt. On doit utiliser l'imaginaire et la complicité avec le spectateur pour donner l'illusion d'une forêt. Voilà comment le théâtre et le cirque ont influencé notre travail. C'est



un choix de bricoler. Quand on fait des effets spéciaux et des montages très très efficaces, on est époustoufflé par la technique. Nous, nous essayons d'amener le public à jouer avec nous, à faire semblant avec nous. Les trucs, les astuces, les inventions artisanales (nuit américaine, cache-contre-cache, rétro-projection,...) nous attirent davantage que les effets digitaux car ils ont une empreinte humaine à laquelle nous tenons.

Ils alimentent la connivence que nous cherchons avec le public. La pluie, l'incendie, le vent, l'accident, les ombres nous inspirent par leur potentiel imaginaire et poétique.

Et pourquoi la *Rumba* ?

Dans nos créations théâtrales, il y a toujours eu de la danse. On invente les chorégraphies qui sont un mélange personnel d'adresse et d'humour. Les

inspirations sont multiples : danse clownesque, contemporaine, comédie musicale... La rumba évoque pour nous quelque chose de profond, de physique, de sensuel. Dès les premières improvisations, nos danses avaient l'allure des parades nuptiales du monde animalier. La rumba est une racine musicale qui a bourgeonné. Les boléro, cha-cha, son, mambo, salsa... en sont les ramifications. Le choix musical du film gravite autour de Cuba dans les années 50 mais plusieurs interprètes sont portoricains, et l'on doit certainement dire merci à la moitié des musiciens d'Amérique et d'Afrique qui ont mis leur patte dans cette musique-là.

Sources : Dossier de presse et Mélanie Carpentier pour *Evene.fr*



ce qu'en dit la presse

Rumba se situe dans l'esprit résolument optimiste qui caractérise le trio de réalisateurs depuis leur premier court métrage Merci Cupidon. Sur les pas des grands burlesques d'antan, Abel, Gordon et Romy composent un univers stylisé et coloré, d'une poésie naïve, pour cette histoire d'un couple qui tombe puis se relève, qui retombe puis se rereleve, qui reretombe puis se rerere...

Les références assumées aux clowns du cinéma muet, ces artistes excentriques qui ont joué sur deux axes : un cinéma populaire, drôle, accessible et un cinéma d'auteur inventif et raffiné, guident les auteurs dans l'écriture d'un jeu physique et visuel, centré sur le langage du corps, soutenu par une narration simple afin que le spectateur s'intéresse entièrement au jeu des acteurs, et non à la complexité éventuelle du scénario. Le corps n'est d'ailleurs pas épargné, entouré et soutenu par des effets spéciaux qui ont le charme d'antan.

Kenan Gorgun - *Journal de l'Audiovisuel belge et des professionnels de l'image*

les dates

dans le cadre des « Saisons du cinéma »
manifestation soutenue par le Conseil général de l'Oise

1^{er} > 07 octobre 2008 **Beauvais (60) Cinéma Agnès Varda** 03 44 10 30 80
Méru (60) Cinéma Le Domino 03 44 22 26 68

08 > 14 octobre **Gisors (27) Cinéma Jour de fête** 02 32 55 99 84

15 > 21 octobre **Clermont (60) Cinéma Paul Lebrun** 03 44 78 69 81

22 > 28 octobre **Méru (60) Cinéma Le Domino** 03 44 22 26 68

dans le cadre du Festival « C'est comme ça »

08 > 14 octobre **Château-Thierry (02) Cinéma-Théâtre** 03 23 83 68 01
Séance rencontre, le mercredi 8 octobre à 20h30

Circulation mise en place en partenariat avec l'ADRC.

Horaires des séances sur les répondeurs des cinémas partenaires.
Pour toute information concernant ce film, vous pouvez contacter l'Acap au **03 22 72 68 80**.



Parce que la création est avant tout affaire d'indépendance, parce que le cinéma est avant tout affaire de rencontre et de désir, "Travel(s)", par l'édition mensuelle d'une fiche film, signe un choix subjectif du Pôle Image Picardie afin d'encourager les auteurs indépendants et de soutenir les lieux qui les accompagnent.

Face aux contraintes grandissantes du marché, il s'agit pour l'Acap et les salles partenaires, de donner aux films un temps, un espace singuliers et d'affirmer des choix esthétiques et politiques, tant il est nécessaire, aujourd'hui, de résister au flot d'images et de défendre un cinéma libre, vivant et poétique.



L'Acap – Pôle Image Picardie accompagne le cinéma en Picardie et fonde son action sur l'émergence et le développement de projets exigeants en matière de création cinématographique et audiovisuelle, de soutien à la diffusion et d'éducation à l'image. Au travers du développement d'un réseau de diffusion à l'échelle régionale, l'Acap défend dans les salles un cinéma indépendant et vivant. Elle accompagne et apporte son soutien aux salles dans leurs actions favorisant la diffusion d'œuvres d'art et essai, de recherche et de répertoire.

Acap - Pôle Image Picardie

Direction : **Olivier Meneux**
Diffusion, partenariat salles :
Martine Davion-Lemaire

19 rue des Augustins - BP 322
80003 Amiens cedex
Tel : 03 22 72 68 30
Fax : 03 22 72 68 26